Catherine Soullard

Porte étroite

sur *Le concours* de Claire Simon
Prix du meilleur documentaire cinéma Venise 2016

« Je voudrais bien que l'arithmétique se plie à notre désir. »

Cour mouillée et froide d'un Paris de septembre, fermée par une haute grille derrière laquelle quelques personnes semblent attendre ; mais quand, enfin, elle s'ouvre en grand, c'est une foule de jeunes gens qu'on ne voyait pas encore qui envahit cour et écran. Rumeur de la rue, de la ville. Générique. On retrouve ces jeunes gens quelques minutes plus tard dans un immense amphithéâtre, écoutant cet avertissement solennel, « *Vous avez trois heures à partir de maintenant* ». Deux heures plus tard, seuls quelques-uns de ceux-là apparaitront sur la photo de promotion ; cette même cour sera devenue accueillante, plantes vertes et petite porte ouverte, puis nocturne avec silhouette se faufilant dans la lumière d'un lampadaire, comme au cinéma ! Et en effet, le dernier long métrage de Claire Simon se passe dans la grande école française de cinéma, la Femis ; plus précisément, au cœur de son concours et de son processus de sélection qui, de mille deux cent cinquante candidats, ne retient chaque année que soixante impétrants.

« *Le sujet est relativement vague pour que tu puisses faire ce que tu veux* » dit un des personnages à propos d'une épreuve. En réalité, tout artiste fait ce qu'il veut, quel que soit le sujet et ses contraintes. La preuve, à partir d'un cadre relativement étroit comme ce concours, Claire Simon réussit une œuvre profonde et vaste. En se concentrant sur un lieu et sur un examen, le film s'élargit au processus de sélection qui opère à peu près partout en France, tentant d'en capter les rouages, et il bouleverse par moments, car il touche à l'âme humaine.

La réalisatrice pose la caméra partout où nécessaire et en particulier où on ne l'attend pas ; les cadrages sont parfois étonnants, comme captés au vol, sans effet pittoresque, dans les couloirs de l'attente au moment où la porte s'ouvre et où un candidat s'y engouffre, auprès des extincteurs d'incendie, sur la passerelle de fer qui relie un bâtiment à l'autre, dans les escaliers, à hauteur de toits pour capter la cigarette des examinateurs discutant entre eux, derrière les portes vitrées pour y apercevoir les listes des résultats placardées, devant un bureau pour des coups de téléphone où l'anxiété et l'espérance du candidat ne sont perceptibles que par les réponses du standardiste, seul filmé…

Mise en scène des échanges entre jury et candidat, les mains, les regards, la façon de s'asseoir, les imperceptibles gestes d'un côté comme de l'autre, les phrases qui touchent juste, celles qui trahissent et plombent, les silences, les questions, comment chacun joue pour obtenir quelque chose, en fait trop ou pas assez, comment l'inconscient reprend le dessus. Passionnant ! On y est ! Au cœur des entretiens de motivation, des discussions

autour des notes de synthèse, de l'attribution d'une note (un jeune a obtenu un 6 et un 19, il s'agit d'entendre le 6 autant que le 19). Il y a celui qui est « *trop incarné dans son désir* », celui dont le dossier révèle un peu trop d'esbroufe, qui sait comment ça fonctionne et en abuse, il y a cette jeune fille incapable de citer un titre de film, le type malin qui embrouille, celui qui est dans son monde et à qui le jury a envie de dire « *Au secours, ne rentre pas à la Femis, rentre dans la vie !* », il y a celui qui pour se préparer à l'entretien a revu des films de guerre, celle qui semble échappée des *Demoiselles de Rochefort*, le barman qui joue sa vie, le chilien qui écrit parce qu'il ne sait pas parler, enfin bref, il y a là tout un monde avec lequel on est heureux de passer un moment. Sans compter les examinateurs qui sont tous d'une rigueur et d'une attention exceptionnelles, s'attachant à traquer le convenu, le toc, le formaté, à ne pas laisser passer la perle rare, à donner sa chance à l'enthousiasme, à la sincérité et à la personnalité. « *Y'a un truc hyper grisant* » dira l'un d'eux, le spectateur le ressent. Toute la difficulté et la délicatesse de l'exercice étant de ne pas se laisser entraîner par la sympathie et à ne pas faire entrer forcément ceux qu'on aime mais ceux qui ont quelque chose de singulier à dire et à faire.

Pour les candidats, il s'agit de se distinguer, pour les professeurs de faire un pari sur le futur en essayant de ne pas se tromper. Le jury délibère, « *on en garde six, ça va être dur* », la prudence est de mise, il faut balancer ses décisions, la matière est humaine, ce n'est pas rien.